



18.3392

**Motion WBK-NR.****Höhere Fachschulen.****Profil stärken, Qualität sichern,  
Attraktivität steigern****Motion CSEC-CN.****Ecoles supérieures.****Renforcer le profil, garantir  
la qualité, accroître l'attrait**

## CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 26.09.18

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 11.03.19

**Maire** Jacques-André (S, NE), pour la commission: La motion demande que le Conseil fédéral modifie les bases légales pour que les écoles supérieures qui proposent des filières reconnues au niveau fédéral – ainsi que leurs diplômes – soient clairement positionnées aux niveaux national et international. Rappelons que le Conseil des Etats a déjà adopté, par 31 voix contre 6, une motion qui formule la même demande; c'est la motion Fetz 18.3240.

AB 2018 N 1619 / BO 2018 N 1619

Les écoles supérieures (ES) constituent une partie importante du système de la formation professionnelle supérieure. Il existe dans notre pays environ 150 écoles supérieures dont les programmes sont examinés par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation et par la Commission fédérale des écoles supérieures. Chaque année, environ 8500 personnes acquièrent un diplôme ES et 1400 autres sont inscrites dans un programme d'études postgrade ES.

Contrairement aux appellations "université" ou "haute école spécialisée", celle d'"école supérieure" n'est pas protégée. Cela signifie qu'aujourd'hui, tout prestataire de formation peut s'appeler "école supérieure", même s'il ne conduit pas de programme d'enseignement reconnu par la Commission fédérale des écoles supérieures. Une conséquence de ce manque de transparence est une concurrence déloyale, car on peut annoncer un titre qui ne correspond pas au contenu. L'argument du département, selon lequel la liste du SEFRI indique si un programme d'études est reconnu par la Confédération, ne résout en fait pas vraiment le problème, notamment en ce qui concerne la communication à l'étranger.

En outre, la mention "fédéral" ne peut pas être ajoutée à la dénomination des diplômes ES alors que c'est le cas pour tous les autres diplômes de la formation professionnelle formelle. Par ailleurs, les diplômes ES ne sont pas signés par la Confédération bien que leurs filières de formation et leurs plans d'études cadres soient placés sous l'étroite surveillance de la Confédération depuis la révision de l'ordonnance sur les écoles supérieures. En conséquence, à l'étranger, ces diplômes ne bénéficient pas de la reconnaissance du niveau réel auquel ils se situent. Même dans l'économie suisse – on peut le dire –, on ignore parfois la véritable valeur d'un diplôme d'une école supérieure.

Le fait que certaines écoles proposant des offres de formation du degré tertiaire bénéficient d'une reconnaissance cantonale mais pas d'une reconnaissance de la part de la Confédération est parfois aussi problématique. Ainsi, on s'aperçoit que, dans certains domaines – et je pense ici à celui de l'hôtellerie –, des formations professionnelles peuvent être dispensées sans cette reconnaissance fédérale. On communique même à l'étranger qu'on dispense ces formations d'un niveau supérieur, alors qu'en fait il n'y a pas de reconnaissance fédérale. En outre, ces formations ne répondent pas forcément aux critères de la commission fédérale compétente.

Contrairement à ce qu'a déclaré le Conseil fédéral pour justifier son rejet de la motion Fetz dont je parlais au début, la "proximité du marché du travail" n'est pas du tout remise en question par la protection des désignations et la reconnaissance institutionnelle que nous demandons par la motion. Il ne s'agit en aucun cas de





favoriser une certaine "académisation" des filières "école supérieure", ce n'est pas du tout de cela dont nous parlons. En effet, l'élaboration des contenus des programmes-cadres se fait toujours sous la responsabilité des organisations du monde du travail, en étroite collaboration avec les écoles, et cela ne changera pas si nous adoptons la motion de la commission.

Nous sommes satisfaits de voir que, depuis sa prise de position sur la motion Fetz, le Conseil fédéral a progressé dans ses réflexions puisqu'il recommande aujourd'hui d'accepter la motion de notre commission. Ainsi, le Conseil fédéral est disposé à revoir dans une prochaine étape l'ensemble du système de ces écoles et à procéder aux adaptations légales nécessaires afin de renforcer les conditions-cadres, comme nous le demandons dans notre motion.

Par 22 voix contre 0 et 1 abstention, la commission vous recommande donc très vivement d'accepter cette motion pour permettre de faire officiellement reconnaître la véritable valeur des écoles supérieures suisses – elles sont d'une valeur évidente –, qui forment des spécialistes et des cadres hautement qualifiés et contribuent ainsi à renforcer le paysage éducatif suisse, notre économie et notre tissu social.

**Bigler** Hans-Ulrich (RL, ZH), für die Kommission: Mit der Kommissionsmotion 18.3392, "Höhere Fachschulen. Profil stärken, Qualität sichern, Attraktivität steigern", befinden wir uns im Bereich des dualen Bildungssystems. Die Motion will, dass die rechtlichen Grundlagen so angepasst werden, dass die höheren Fachschulen mit eidgenössisch anerkannten Bildungsgängen und den entsprechenden Abschlüssen national und international im dualen schweizerischen Berufsbildungssystem positioniert werden können.

Es gilt zunächst einmal darauf hinzuweisen, dass die höheren Fachschulen hochqualifizierte Fach- und Führungskräfte hervorbringen. Damit sind sie eine unverzichtbare Kaderschmiede der Schweizer Wirtschaft. Sie gehören zur Tertiärstufe des schweizerischen Bildungssystems, sind also im Tertiär-B-Bereich auf derselben Ebene wie im Tertiär-A-Bereich die Universitäten. Es ist die Besonderheit dieser höheren Fachschulen, dass ihre Bildungsgänge und Nachdiplomstudien von der Wirtschaft mitgestaltet werden und dass sie sowohl Theorie wie auch Praxis umfassen. Pro Jahr erlangen rund 8500 Absolventinnen und Absolventen einen Abschluss eines Bildungsganges, rund 1400 Absolventinnen und Absolventen durchlaufen ein Nachdiplomstudium.

Bei dieser Ausgangslage gibt es nun zwei grundsätzliche Probleme. Problembereich Nummer eins ist die Positionierung der Fachschulen. Die Bezeichnung "höhere Fachschule" ist nicht geschützt. Die Diplome der höheren Fachschulen werden nicht mit dem Zusatz "eidgenössisch" versehen und ebenso wenig vom Bund unterzeichnet. Der zweite Problembereich ist derjenige des Status. Es ist problematisch, dass wir eine Wettbewerbssituation haben, die verzerrt ist. Mon collègue a dit: "une concurrence déloyale". Denn grundsätzlich können sich alle Bildungsanbieter mit dem Titel "höhere Fachschule" verkaufen. Nicht alle weisen aber die dazu erforderliche Qualität auf, und nicht alle führen dann eben namentlich zu einem eidgenössischen Abschluss.

Wenn wir im dualen Bildungssystem sind und wenn wir über die bessere Positionierung der höheren Fachschulen in unserem Bildungssystem sprechen, dann geht es ausdrücklich nicht darum, dass mit dieser Motion Mehrkosten generiert werden sollen und mehr Geld eingefordert werden soll. Diese Problematik haben wir in der BFI-Botschaft abgedeckt. Es geht ausschliesslich darum, die höheren Fachschulen so zu positionieren, dass sie im dualen Bildungssystem, wie ich gesagt habe, als Kaderschmiede der Wirtschaft wahrgenommen werden. Jede Massnahme, die wir in diesem Bildungssystem beschliessen, muss sich an der Frage orientieren, ob sie die Arbeitsmarktfähigkeit verbessert, weil die ganze Berufsbildung inklusive der höheren Berufsbildung auf die Arbeitsmarktfähigkeit ausgerichtet und mithin auch ein wichtiger Grund dafür ist, dass wir eine tiefe Arbeitslosenrate und auch eine tiefe Jugendarbeitslosenrate haben.

Es gibt eine gleichlautende Motion Fetz (18.3240) im Ständerat, die wir im Winter zu behandeln haben werden. Sie ist noch etwas ausführlicher als das, was die WBK-NR vorschlägt.

Der Bundesrat beantragt Ihnen die Annahme dieser Motion, indem er sich bereiterklärt, die höheren Fachschulen mit den eidgenössischen Bildungsgängen und den Nachdiplomstudien hinsichtlich der nationalen und internationalen Positionierung ganzheitlich zu überprüfen und allenfalls notwendige Anpassungen vorzunehmen. Er weist seinerseits darauf hin, dass es bei dieser Überprüfung darum gehen wird, das Qualitätsmerkmal der Arbeitsmarktfähigkeit sicherzustellen.

Die WBK-NR hat die Motion mit 20 zu 0 Stimmen bei 1 Enthaltung angenommen, und ich bitte Sie im Namen der Kommission, dieser Motion mit grossem Mehr zuzustimmen.

**Schneider-Ammann** Johann N., Bundesrat: Die höheren Fachschulen sind, wie das von beiden Kommissionsprechern gesagt wurde, ein wichtiger Bestandteil unserer Bildungslandschaft. Wir haben jährlich 8500 Absolventen. Die Bildungsgänge sind praxisorientiert; das ist wichtig. Sie vermitteln den Studierenden Kompe-



tenzen, die sie befähigen, in ihrem Bereich selbstständig Fach- und Führungsverantwortung zu übernehmen. Die höheren Fachschulen leisten damit einen wichtigen Beitrag für den Wirtschaftsstandort Schweiz. Der Bundesrat ist bereit, das System der höheren Fachschulen im Hinblick auf die Positionierung der Schulen zu überprüfen und entsprechende Anpassungen vorzunehmen. Ich beantrage Ihnen deshalb die Annahme der Motion.

AB 2018 N 1620 / BO 2018 N 1620

**Le président** (de Buman Dominique, président): Le Conseil fédéral se rallie à la proposition de la commission d'adopter la motion.

*Angenommen – Adopté*

*Schluss der Sitzung um 12.50 Uhr  
La séance est levée à 12 h 50*

AB 2018 N 1621 / BO 2018 N 1621